

Site historique



MOTIFS DE L'ATTRIBUTION DU STATUT

La mine Lamaque a joué un rôle majeur dans le développement de l'Abitibi au XX^e siècle. Elle est à l'origine de Bourlamaque, ville industrielle planifiée. Le site se compose aujourd'hui d'un ensemble de bâtiments et d'installations de production érigé au cours des années 1930 et conservé dans un bon état d'authenticité. Cet ensemble témoigne du fonctionnement de l'une des plus importantes mines d'or au Québec et au Canada au moment de son exploitation.

Le site historique de l'Ancienne-Mine-Lamaque a été classé le 8 juillet 2010 par la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Il a également été constitué site du patrimoine le 15 septembre 2008 par la Ville de Val-d'Or.



ADRESSE

Le site historique de l'Ancienne-Mine-Lamaque se trouve dans la ville de Val-d'Or.

Une loi pour assurer la conservation du patrimoine québécois

Le Québec possède un riche patrimoine. La Loi sur les biens culturels a pour objet d'assurer l'identification, la sauvegarde et la mise en valeur de ses éléments les plus significatifs et les mieux conservés. À cette fin, elle permet au gouvernement de décréter des arrondissements et de classer ou de reconnaître comme biens culturels des biens mobiliers et immobiliers en raison de leur intérêt sur les plans architectural, historique, archéologique, ethnologique, esthétique ou autres, et de leur signification pour l'ensemble de la population.

Le corpus des biens culturels classés et reconnus témoigne de l'histoire du Québec et reflète les efforts du gouvernement pour préserver le patrimoine québécois.

La collection *Les carnets du patrimoine* vise à faire connaître les monuments, les biens et les sites auxquels un statut a été attribué en vertu de la Loi sur les biens culturels.

Direction du patrimoine et de la muséologie
225, Grande Allée Est, 4^e étage, bloc B
Québec (Québec) G1R 5G5

Photos
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Pierre Lahoud, 2005 (1 et 6), Jean-François Rodrigue, 2004 (5)
Corporation du Village minier de Bourlamaque, *Coulée de l'or à l'usine de traitement*, vers 1960 (2), *La mine Lamaque*, vers 1938 (3), *Hommes au forage exploratoire*, date inconnue (4)

Révision : Hélène Dumais
Réalisation : Direction du patrimoine et de la muséologie

Impression : 2011

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



SITE HISTORIQUE DE L'ANCIENNE-MINE- LAMAQUE

Abitibi-Témiscamingue



DES AFFAIRES D'OR

La région de l'Abitibi-Témiscamingue est traversée, dans l'axe Rouyn-Noranda-Val-d'Or, par la faille de Cadillac, une brisure de l'écorce terrestre longue de plus de 300 kilomètres. Cette anomalie géologique est très riche en or, en cuivre, en nickel et en zinc.

Au début du XX^e siècle, de nombreux prospecteurs en quête de gisements prometteurs sillonnent le territoire abitibien. Vers 1920, ils sont particulièrement actifs dans le secteur des sources de la rivière Harricana.

En 1923, le prospecteur Robert C. Clark et le guide algonquin Gabriel Commandant (1891-1967) découvrent une veine d'or dans le canton de Bourlamaque et jalonnet une propriété de 600 acres. Cette dernière est acquise en 1924 par le financier new-yorkais William A. Read.





En 1928, il fonde l'entreprise Read-Authier Mines Limited avec Hector Authier (1881-1971), homme d'affaires et député d'Abitibi à l'Assemblée législative depuis 1923. Un important programme de forage est entrepris en 1929, mais les travaux doivent être suspendus l'année suivante, en raison de la crise économique.

En 1932, les Read-Authier Mines, à la recherche de capitaux, s'associent aux Teck-Hughes Gold Mines pour constituer l'entreprise Lamaque Gold Mines Limited, communément appelée « mine Lamaque ». Les nouveaux forages d'exploration sont concluants. En 1934, la valeur du métal jaune bondit et l'aménagement du site de la mine Lamaque est amorcé. Puis, le développement minier de l'Abitibi s'accélère : une quinzaine de mines d'or entrent en production au cours des années suivantes.

Un moteur de développement régional

Pendant sa première année d'exploitation, en 1935, la mine Lamaque produit 29 122 onces d'or. Dès 1938, elle est reconnue comme la plus riche mine aurifère québécoise, tant pour l'envergure de ses gisements que pour sa production. En 1941, elle emploie plus de 700 travailleurs.

Les dirigeants de l'entreprise, qui craignent les débordements parfois associés aux villes champignons, fondent en 1934 la ville de Bourlamaque, dont le territoire est situé sur les propriétés de la mine Lamaque. La minière commande le plan d'urbanisme et établit la réglementation municipale, afin d'assurer la stabilité et la productivité des employés. Par ailleurs, Val-d'Or, localité située tout près, accueille ceux qui n'entendent pas se conformer au mode de vie imposé à Bourlamaque. La présence de la mine Lamaque est donc intimement liée à l'histoire de ces deux agglomérations, qui fusionneront en 1968.

Les besoins de la mine accélèrent aussi l'aménagement des réseaux électriques, routiers et ferroviaires. En 1935, la route reliant Amos et Val-d'Or est terminée, tandis qu'en 1937 le premier train de la ligne Senneterre-Val-d'Or entre en gare.

La vie à la mine

Les structures et les bâtiments essentiels aux activités de la mine Lamaque sont érigés entre 1934 et 1938. Ils sont conçus à des fins strictement utilitaires et présentent des volumes simples et sans ornements. Construits avec des charpentes métalliques ou en bois, ou encore faits en béton, ils sont représentatifs des édifices industriels de leur époque. Les parements en papier goudronné imitant la brique soulignent la popularité, à partir des années 1930, de ce matériau peu coûteux.



Ces constructions rappellent les différentes activités de la mine et le quotidien des travailleurs. Ainsi, les mineurs se préparent dans la sécherie au début et à la fin de leur quart de travail. La salle du treuil permet le contrôle de la cage utilisée pour descendre les hommes dans le puits ou les en remonter, de même que les matériaux et le minerai. Les chevalements marquent l'entrée des puits d'extraction. La silhouette particulière des chevalements juxtaposés des puits 6 et 7, visible à bonne distance, devient un trait distinctif de la mine Lamaque.

Les dirigeants de la mine occupent alors le rez-de-chaussée du bureau principal. À l'étage se trouvent les services d'arpentage, de géologie et d'ingénierie. Dans le laboratoire sont analysés des échantillons de roches, en vue de mesurer leur teneur en or ou de déterminer de nouvelles zones d'extraction. L'importance des activités de traitement du minerai est rappelée de nos jours par les vestiges de l'usine consacrée à cette fin. La réserve à minerai, pour sa part, assure à l'époque la poursuite de la transformation en cas d'interruption des activités d'extraction.

Déclin et renaissance

Au cours des années 1940, la stagnation du prix de l'or et la hausse des coûts de production causent la fermeture de plusieurs mines de la région. La mine Lamaque survit grâce, entre autres, à la richesse de ses gisements et à l'aide financière accordée par le gouvernement fédéral, en vertu de la Loi d'urgence sur l'aide à l'exploitation des mines d'or.

À compter de 1972, l'exploitation de la mine Lamaque est régulièrement remise en question. En 1989, on y cesse toutes les activités, et les galeries sont inondées graduellement.

Au début des années 1990, plusieurs bâtiments sont démantelés, dont l'usine de traitement et le château d'eau. Le milieu se mobilise alors pour protéger ce qui subsiste. La Ville de Val-d'Or acquiert les bâtiments et les équipements, puis elle les cède à la Corporation du Village minier de Bourlamaque. Celle-ci entreprend l'aménagement de la Cité de l'Or, vaste lieu d'interprétation sur le thème des mines aurifères. Cette nouvelle vocation assure maintenant la conservation de cet ensemble industriel exceptionnel, pièce essentielle de l'histoire minière du Québec.

